



Théologie Njung'wa:

Un Système Kikuyu pour la Conversation et la Guérison de la Communauté

Ven. Dr. Ndung'u Ikenye

Introduction

Njung'wa est un tabouret Kikuyu à quatre pieds qui était traditionnellement utilisé par les hommes parmi les anciens de l'ethnie Kikuyu. Chaque ancien emmenait son tabouret à la réunion des anciens, « porté par des anciens importants. »¹ Le tabouret représentait l'autorité ethnique et culturelle, le respect et l'intégrité accordés aux anciens. Le tabouret était un symbole de discussion sérieuse, de direction, et d'action intentionnelle de la part des familles individuelles, de la parenté et de la communauté en général. Les tabourets sont utilisés par les communautés du Kenya telles que les Luo, les Pokot, les Turkana et les Masaai. Ces communautés ethniques utilisent un tabouret à deux ou trois pieds, mais la signification et la gravité des conversations sont les mêmes. J'utilise cette notion de Njung'wa pour faire ressortir et pour donner un sens Kikuyu de dialogue, de systèmes d'écoute et de réponse aux



Ven. Dr. Ndung'u Ikenye
Maitre de Conférences,
Théologie Pastorale
Université de St Paul
Limuru, Kenya

sérieuses questions qui concernent leur vie commune. Kenyatta affirme qu'il y avait deux conseils d'anciens: *Kiama kia mataathi*, le conseil de paix et *kiama kia maturanguru*, le conseil religieux et sacrificiel, où Njung'wa était utilisé par les hommes.² Pour être membre de ces deux conseils, « l'homme et sa femme (ou femmes) doivent jurer de garder le secret du *kiama*, et de ne jamais le révéler à toute personne qui ne

serait pas rituellement initiée dans le *kiama*. »³ Les anciens se saluent cérémonieusement les uns les autres, « *wanyuwakine* », ce qui veut dire « mes égaux. » Ceci signifie que les membres de ces deux conseils étaient politiquement, religieusement et socialement égaux. Le conseil s'asseyait en cercle, les hommes du conseil Njung'wa et les femmes sur la peau douce, dans une position propice à la discussion. La réunion commençait toujours par une prière, suppliant Dieu de bénir les membres du conseil et de leur donner la paix, la sagesse et

¹ S.V. "Njung'wa", *Kikuyu-English Dictionary*, Edited by T.G. Benson, Oxford University Press, 1964

² Jomo Kenyatta, *Facing Mount Kenya: The Traditional Life of the Gikuyu*, Nairobi: Heinemann Educational Books, 1938, 1978, pp. 201-205. (édition française: *Au Pied du Mont Kenya*, Maspero, 1967)

³ Ibid., p. 202.

la prospérité. Quand les anciens venaient à la réunion, ils apportaient aussi le « *muthegi*, le bâton cérémonial et le *mataathi*, un bouquet de feuilles sacrées. »⁴ Les hommes comme les femmes dans le *Kiama kia Mataathi* en tant qu'anciens, avaient la responsabilité de porter ces deux symboles de paix, pour leur rappeler leur devoir de pacificateurs au sein la communauté. Les membres promettaient aussi de délibérer calmement pour la prospérité de tous. On attendait d'eux à ce qu'ils soient guidés par la raison et la sagesse dans toutes leurs délibérations.

Ingrédients de base pour le Système de Conversation chez les Agikuyu

Tout d'abord, les orateurs, hommes et femmes recevaient l'autorité de la communauté. Pour être un ancien chez les Kikuyu, « *muthuri wa kiama* », signifiait que vous aviez donné plusieurs chèvres au conseil des anciens et que vous aviez été approuvé par le conseil. Il faut aussi que vous ayez démontré que vous écoutez bien avec attention et que vous vous souciez du bien-être de la communauté. Vous devez être un *Mumenyi*, c'est-à-dire que vous êtes bien informé, que vous avez des connaissances, des capacités et que vous êtes un expert à démêler les affaires.⁵ Cette qualité de compréhension, d'intelligence, d'intellect, et cette capacité à savoir ce qui est nécessaire, pour toutes les personnes assises sur le tabouret. Les femmes s'asseyaient sur une peau douce, *mutumia ngatha*, quand elles participaient au conseil. Elles pouvaient participer au même titre que les hommes.

Vous devez aussi être un *Mumenyereri*, c'est-à-dire que, vous devez agir comme gardien de la communauté.⁶ Cette qualité ou cet acte concernait particulièrement la prise de responsabilité envers le bien-être de tous les participants et des personnes touchées personnellement par les problèmes discutés. La tutelle était placée sur les anciens, hommes et femmes, en tant qu'individus non seulement adroits, mais aussi prudents, parcimonieux et vigilants.

Deuxièmement, on appelait les règles d'engagement *ndeto cia ndereti*, c'est-à-dire qu'on entreprenait des conversations, des discussions; pour des problèmes, et des questions

⁴ Ibid., 203.

⁵ S.V. *Kikuyu-English Dictionary*, "Mumenyi."

⁶ S.V. "Mumenyereri."

d'importance.⁷ Les participants échangeaient des points de vue dans le but d'atteindre un consensus ou une compréhension commune.

Troisièmement, le but de la voix dans le dialogue était pour le bien commun. Les hommes et les femmes qui participaient au dialogue avaient une voix égale, « tant qu'ils allaient au-delà des motifs individuels et réfléchissaient sur l'action dans les limites de la réalité de leurs récits historiques et de leurs relations parentales étendues. »⁸

Quatrièmement, l'esprit de la Théologie Njung'wa, comme toute conversation Kikuyu, est la reconstruction et la transformation par la promotion de la compréhension. La conversation apporte une nouvelle vision, une obligation, qui crée un nouvel environnement et une reconsidération des limites des récits.

Dans la dernière analyse, un nouveau sens d'appartenance mutuelle, de participation mutuelle, de relation les uns avec les autres crée une âme renouvelée. Cette nouvelle communauté invoque la présence et la participation du vivant, du mort-vivant, des esprits et de Dieu, l'Être Suprême.

Cinquièmement, les conversations communautaires forgent l'amitié au sein de la communauté dans son ensemble. Le proverbe: *ndeto njega ni iria njirane*, qui signifie, les bonnes paroles sont celles qui sont prononcées d'un commun accord, se traduit par: l'amitié, c'est l'amitié et les affaires sont les affaires; et une seule parole est suffisante au sage.⁹ Les conversations forgent des relations profondes parmi les communautés ethniques et parentales. Un autre proverbe utilisé pendant la conversation est *Ndigure: Konyu kegura ni koimiria ikwa*. Il se traduit par : « Soyez modeste: les habitants de Konyu pouvaient faire pousser les ignames après s'être rabaissés. »¹⁰ Ceci signifie que, celui qui utilise bien les mots, fait aussi bien la paix. Le peuple de Konyu avait été en guerre avec ses voisins de Mathira. Les deux peuples étaient issus des terres Kikuyu. C'est seulement dans l'humilité et la soumission qu'ils arrêtaient de se piller les uns les autres et cultivèrent leurs terres en paix.

Sixièmement, les conversations se tenaient dans le respect de certaines règles démarcatives. Il n'y avait pas de compétition pour la prise de parole. Le respect du temps prévalait, et on ne pressait personne dans le dialogue. Comme le dit le proverbe: *ndaya ikinyia*

⁷ S.V. "Ndereti." ; "Ndeto."

⁸ Ndung'u J.B. Ikenye, *Decolonization of the Soul*, p. 6.

⁹ G. Barra, *1,000 Kikuyu Proverbs*, Nairobi: Kenya Literature Bureau, 1939, 1960, p. 80.

¹⁰ Ibid., p. 81

qui se traduit par: la longue route atteint le but recherché- ce qui signifie, «petit à petit l’oiseau fait son nid »- «un chemin long et sûr vaut mieux qu’un raccourci dangereux». Le long chemin dans les conversations, les anciens approuveraient, exigera le rappel, la différenciation, le débat intérieur, et un engagement au développement. Dans son essence, la conversation n’a jamais été un événement unique, mais toujours un processus.

Conséquences pour le Project Indaba: Le processus d’Écoute d’un point de vue Kikuyu

Les dirigeants anglicans guident des communautés. C’est-à-dire qu’ils sont autorisés et approuvés à la fois par les communautés dont ils sont issus ainsi que par la communauté chrétienne elle-même. Qu’ils soient hommes ou femmes, ces dirigeants sont respectés comme représentant la voix du peuple. Ce sont des personnes qui se soucient sincèrement du bien être de la communauté. Elles ont l’autorité de veiller au bien être des deux communautés. Il leur est toutefois impératif de mettre de côté leurs intérêts et leurs motifs personnels par égard pour la communauté. Pour les Agikuyu, l’intérêt et le bien être de la communauté avait priorité sur quoique ce soit d’autre. Ceci est aussi biblique, par le fait que, nous pouvons apprendre de l’exemple du Conseil de Jérusalem. Ils se sont rencontrés, ils ont discuté et ils ont décidé de la nature inclusive de l’église.

Les dirigeants chrétiens doivent aussi être sérieux et pleins d’intention pour discuter au cœur et au delà de leurs communautés, pour tenir des dialogues pour rassembler suffisamment de données sur le comportement homosexuel, pour concorder ou diverger sur ces questions, pour atteindre la profondeur de ce qui est impliqué. Les deux conseils Kikuyu, *kiama kia matathi* (conseil de paix) et *kiama kiamaturanguru* (conseil religieux et sacrificiel) passaient des jours, des semaines et des mois à discuter des questions et à entendre les différents points de vue. Ces discussions élaborées étaient tenues dans la confiance et confidentiellement, et dans un contexte sécurisé des deux côtés. En tant qu’anglicans, discutons ensemble du comportement homosexuel ; il ne devrait pas y avoir de pression directe, d’impérialisme théologique, de contraintes économiques ni de dictées de résultats. Il ne devrait pas y avoir non plus de démocratisation privilégiée à l’encontre de la nature inclusive du dialogue.

Les conversations doivent être basées sur l’appréciation des uns et des autres, sur l’amour et le souci des uns pour les autres, sur le respect de la diversité, et sur l’égalité. Les attitudes condescendantes échangées durant les débats de par les continents ont été

partiellement responsables de la destruction de la qualité des discussions sur l'homosexualité et la sexualité humaine. De tels échanges d'insultes et un tel manque de respect auraient pour conséquence une disqualification automatique des conseils Kikuyu.

Les dirigeants anglicans, informés par l'esprit Kikuyu de connaissance des faits, doivent être bien informés sur le débat. L'anthropologie humaine devrait être comprise d'un point de vue biblique, psychologique, culturel, théologique et politique. La tradition de l'église telle qu'elle est transmise, au sein de la fraternité chrétienne et de l'anglicanisme tient aussi une place importante. En étudiant les «Documents de l'Église» et le Catéchisme, j'ai trouvé des ressources utiles. Nous pouvons discuter ensemble raisonnablement sous la gouverne du Saint Esprit. J'ai trouvé dans la prière une ressource primaire pour toutes les réunions Kikuyu. Il est possible d'écouter les antagonistes de tous points de vue.

Les Agikuyu donnaient la parole à tous dans les conseils des anciens, selon l'engagement pour le bien commun. Le débat actuel a rendu les personnes contrariantes, méprisantes, des personnes qui transforment en démons, qui dévaluent et qui donnent la place à l'excommunication, ou à la coupure des communications et des relations. Pour les Agikuyu, le débat c'était le débat, avec pour but des connaissances accrues pour informer la prise de décision.

L'égalité dans le débat reste un gros problème à notre époque. Avec les chaînes du colonialisme pesant sur les épaules de certains tandis que d'autres se voient comme maîtres coloniaux, et d'autres encore ont des mentalités néo-colonialistes. Ces dynamiques continuent de ronger et de corrompre toutes les discussions saines. En tant qu'égaux, les dirigeants et les théologiens anglicans doivent s'engager mutuellement dans un contexte de respect et d'intégrité avec les buts de réflexion, de souvenir, de souci les uns pour les autres, d'amour, vivant ensemble en communion et avec un engagement et une loyauté envers le Christ tout en vivant dans une vie de maîtrise de soi et de retenue.

Les conseils des Agikuyu étaient protégés par un engagement envers les relations, malgré les désaccords dans les discussions. Cet engagement venait du fait que les dirigeants étaient les gardiens de la communauté. Là où nous donnions l'importance à l'uniformité, au consensus, le maintien de la communauté avait une valeur fondamentale. Dans le contexte du comportement homosexuel, il se peut qu'il n'y ait pas d'uniformité, de conformité ni de consensus dans l'interprétation des textes et les implications pour notre vie commune. Mais le

maintien d'une Communion anglicane unie est plus important que les différences qui puissent exister.

L'envergure de ce dialogue tient du fait que les limites sont fixées entre les libéraux et les évangéliques, et leurs points de vue sont clairs. Ce qui peut être réalisé, approuvé et recherché, c'est de vivre ensemble dans une relation, dans l'unité et la diversité. L'« Alliance » en circulation et sous discussion devrait aider à assumer notre vie commune. L'anglican dans ce sens doit apprendre à vivre côte à côte avec son voisin, à s'abstenir de se blesser les uns les autres par les paroles et les actions. Nous devons nous concentrer sur les buts d'une compréhension croissante des questions et sur la connaissance les uns des autres dans les contextes de différences culturelles de façon à permettre la découverte.

Notre monde est divisé, en conflit, et il souffre dans bien des respects. Cette atmosphère est le fruit d'un manque de confiance quand les gens donnent priorité à leurs motifs personnels. L'exploitation et l'abus sont l'héritage du siècle dernier. La fraternité anglicane a beaucoup de travail à faire contre ces vices. L'ouverture réciproque, la loyauté, la confiance en la mission et l'identité anglicanes, dans un contexte relationnel important encadreront le processus de dialogue. La construction et le soutien des uns des autres accroîtra la compréhension et la connaissance et conduira à la paix spirituelle et au bonheur pour tous.

Les contextes, l'attitude et l'atmosphère de ce processus d'écoute devraient être suffisamment sûrs pour toutes les personnes concernées. On doit donner à tous les participants de la discussion l'espace et une voix égale sans intimidation ni peur de rejection. On doit permettre et encourager toutes les personnes à s'exprimer et à exprimer leurs points de vue avec courage, amour et acceptation réciproque.

En faisant ma recherche pour cet essai, et en écoutant les points de vue différents et les présentations éloquentes sur les questions présentes, j'ai trouvé qu'«une fusion des horizons» peut être notre nouveau paradigme pour faire de la théologie anglicane.¹¹ Les anglicans ont peut-être besoin de considérer les questions ontologiques, contre un fond de méthodologie and d'herméneutique comme science d'interprétation. La base fondamentale de l'identité et de la mission anglicanes sera fondée non pas sur l'interprétation mais sur les appréhensions du Saint Esprit dans les moyens d'être, comme des nouveaux êtres dans le

Christ. Paulos Gregorios nous rappelle que les communautés chrétiennes qu'elles sont la nouvelle humanité, «unies de façon invisible avec Dieu dans le Christ, la nouvelle communauté est une humanité de médiation– une humanité qui réconcilie et unit Dieu et le monde », (et j'ajoute, humanité et humanité.)¹²

Pour conclure, les Agikuyu acceptaient la notion d'unité et de diversité naturelles dans les appréhensions et les points de vue. Le noyau du dialogue était de construire et de maintenir la communauté. Quand les anglicans s'investissent dans le dialogue et la conversation sur la sexualité humaine et sur ses fins, le maintien de l'identité et de la mission anglicanes qui définissent notre vie doivent rester le point focal. La soumission dans l'amour et la grâce du Christ apportera le sens, la reconstruction et la transformation dans notre vie commune partagée. L'esprit d'incorporation d'une nouvelle vision et d'une nouvelle obligation doit rester un aspect du dialogue. L'ontologie théologique africaine où le sacré et le profane se fusionnent pour une meilleure vie en communauté doit continuer à informer notre processus d'écoute.

¹¹ Hans-Georg Gadamer, Translated by David E. Linge, *Philosophical Hermeneutics*, Berkeley: University of California Press, 1976, p. xix. (édition française: *La philosophie herméneutique*, PUF, Collection Epiméthée, 1996)

¹² Paulos Gregorios, *The Human Presence: An Orthodox View of Nature*, Geneva: WCC, 1978, p. 8.